

La solitude



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Eccles. 4:9-12, Phil. 4:11-13, 1 Corinthiens 7:25-34, Matthieu 19:8, Genèse 37:34, Ésaïe 54:5.*

Verset à mémoriser: « L'Éternel Dieu dit: Il n'est pas bon que l'homme soit seul; Je lui ferai une aide semblable à lui. » (*Gen. 2:18, NEG*).

Il y a de cela quelques années, une histoire fascinante mais douloureuse, a fait la une des journaux. Une jeune femme avait été retrouvée morte dans son appartement. Bien que la mort soit déjà un fait tragique, ce qui était pire dans ce récit est que la femme était morte depuis plus de 10 ans avant d'être retrouvée. Dix ans! Ainsi, la question que les gens avaient posée, et à juste titre, était: comment dans une telle grande ville, avec tant de gens et de moyens de communication, une femme, qui n'était pas une personne de rue, était morte depuis si longtemps et personne n'a su?

Bien qu'extrême, cette histoire est l'exemple d'une réalité quotidienne: beaucoup de gens souffrent de la solitude. En 2016, le *New York Times* a publié un article intitulé, « Les chercheurs font face à une épidémie de la solitude. » Le problème est réel.

Dès le début, en tant qu'êtres humains, nous n'étions pas censés être seuls. Depuis l'Éden, nous étions sensés vivre en communion avec les autres êtres humains, à un degré ou un autre. Bien entendu, le péché est entré, et rien n'a été bon depuis lors. Cette semaine nous allons examiner la question de la compagnie et de la solitude dans les divers moments de la vie, que, peut-être, chacun d'entre nous a confronté à un moment donné. Si ce n'est pas le cas, alors il s'agit d'une exception.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 27 Avril.

La compagnie

Lisez Ecclésiaste 4:9-12. Quelle est l'idée de base? Quel principe de vie cela suppose-t-il en général?

Très peu d'entre nous peuvent vivre seuls. Même si nous sommes solitaires et aimons être seuls, tôt ou tard, nous voulons non seulement une certaine compagnie, mais nous pourrions même la trouver nécessaire, en cas de besoin particulièrement. Nous étions, en effet, faits pour vivre en communauté et en compagnie. Qu'ils sont si heureux, ceux qui ont des proches qui peuvent leur donner du réconfort et du soutien, en particulier en cas de besoin.

Malheureusement, il y a des gens dans notre église, dans nos lieux de travail, dans les communautés où nous vivons, qui n'ont personne à qui s'adresser, non seulement en leur temps de nécessité, mais, même pour une conversation à la fin de la journée. Le sentiment de solitude peut venir à tout moment. « Le jour le plus dur pour moi », dit un homme célibataire, « c'est le dimanche. Au cours de la semaine, je suis entouré de gens au travail. Le sabbat je vois des gens à l'église. Mais le dimanche je suis tout seul. »

Quels principes pouvons-nous tous apprendre des passages suivants, particulièrement lorsque nous traversons un moment de solitude? Jean 16:32, 33; Phil. 4:11-13.

Oui, en tant que chrétiens, nous avons non seulement la réalité de Dieu, mais la réalité de la puissance de la communion avec Dieu. Aussi, nous pouvons, en effet, tirer confort de notre proximité à Dieu. Mais la proximité de Dieu à Adam, dans l'Éden, n'a pas empêché le Seigneur de dire: « il n'est pas bon que l'homme soit seul » (*Gen. 2:18, LSG*). Ainsi, Dieu savait qu'Adam, même quand il était en communion avec Dieu dans un monde sans péché, avait besoin d'une compagnie humaine. Combien plus, alors, avons-nous besoin de la compagnie?

Nous devons éviter de penser que s'il y a beaucoup de gens autour d'une personne, cette dernière ne peut pas se sentir seule. La plupart de ceux qui sont seuls vivent dans les grandes villes où ils ont souvent une interaction avec d'autres. Vivre avec les gens dans un même endroit ne signifie pas qu'on a de la compagnie, ou qu'on n'est pas solitaire.

Il n'est pas toujours facile de savoir qui se sent solitaire, aliéné, rejeté ou tout simplement, mal, et ayant besoin de quelqu'un, du moins, avec qui parler. Comment pouvez-vous être proactif, en cherchant à être plus sensible à ceux qui traversent ces moments de solitude?

La vie de célibat

Une jeune femme racontait les avantages de n'être pas mariée: « deux fois j'ai eu l'occasion d'aller servir dans la mission, et j'ai répondu sans aucune hésitation. » Une personne mariée, avec une famille, aurait pu prendre un peu plus de temps pour prendre cette décision, car elle considère non seulement sa personne, mais aussi son conjoint et ses enfants.

Quelles sont, selon Paul, les bonnes raisons d'être célibataires? 1 Corinthiens 7:25-34.

La plupart des gens pensent que le mariage est la volonté de Dieu pour eux. Dieu n'a-t-il pas dit: « il n'est pas bon que l'homme soit seul? » Cependant, nous avons beaucoup d'exemples dans la Bible de ceux qui n'étaient pas mariés, dont le plus grand de tous, Jésus Christ. Dieu avait dit à Jérémie de ne pas se marier (*Jérémie 16:1-3*); c'est un jugement sur une situation historique. Nous ne savons si cette restriction fut supprimée plus tard, mais il est clair que Jérémie était un grand prophète, alors qu'il était célibataire.

Aussi, l'état matrimonial d'Ézéchiel ne semble pas avoir été d'une grande importance. Alors que sa femme était morte subitement, il lui était interdit de pleurer; il devait poursuivre son ministère que le Seigneur lui avait confié (*Ézéchiel 24:15-18*). Le prophète Osée a également connu un mariage brisé, mais il a pu continuer dans le ministère. Alors que l'histoire semble étrange pour nous, Dieu lui a dit d'aller épouser une prostituée que Dieu Lui-même savait qu'elle laisserait Osée pour chercher d'autres hommes (*Osée 1-3*). Dans son histoire, nous voyons Dieu tentant d'illustrer l'amour unilatéral qu'Il a pour Israël et pour nous, mais cela doit avoir été extrêmement dur et douloureux pour Osée.

Dans chacun de ces exemples, l'état matrimonial n'était pas un problème. Dieu s'intéresse à l'intégrité de la personne, à l'obéissance et à la disponibilité de dire ce que Dieu voulait lui faire dire. Nous devons être surs que notre vie n'est pas définie par notre état matrimonial. De nombreuses voix aujourd'hui nous diront que si nous ne sommes pas mariés, nous ne sommes pas complets. Paul répondrait, « [offrez] vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu: ce qui est bon, agréable et parfait. » (*Rom 12:1-2 NEG*).

Quels sont les moyens pratiques de veiller aux besoins de ceux qui sont célibataires, qu'ils soient des membres d'église ou non?

Quand le mariage prend fin

De toutes les manières dont le péché a dévasté l'humanité, à l'exception de la souffrance physique et de la mort, qu'est-ce qui a autant souffert des conséquences les plus dévastatrices du péché que la famille? C'est presque redondant d'écouter l'expression « famille dysfonctionnelle ». Quelle famille n'est pas, dans une certaine mesure, dysfonctionnelle?

En dehors de la mort, l'une des choses les plus difficiles auxquelles peut faire face une famille est le divorce. Ceux qui traversent cette terrible expérience ont toute une gamme d'émotions. Probablement, la première et la plus connue est la tristesse, qui, selon les individus, peut durer pendant plusieurs mois, voire plusieurs années, avec une intensité variable. Certains peuvent éprouver la peur; d'autres s'inquiètent de l'inconnu, de la situation financière, et ils ont peur d'être incapables de survivre. Certains peuvent passer par une période de dépression, de colère et, bien sûr – de solitude.

Quels principes généraux concernant le divorce pouvons-nous réunir des versets suivants? Mal. 2:16; Matthieu 5:31, 32; 19:8; 1 Corinthiens 7:11-13.

« L'Église, en tant qu'agent du Christ au service du salut, doit exercer un ministère auprès de ses membres dans tous leurs besoins et nourrir chacun, de sorte que tous puissent grandir vers la maturité chrétienne. Cela est particulièrement important lorsque des membres prennent une décision pour la vie, comme le mariage, ou font une expérience traumatisante, comme le divorce. Quand un couple est en danger de rupture, les plus grands efforts doivent être fournis par les partenaires et par ceux qui exercent un ministère en leur faveur, dans l'église ou dans leur famille, afin d'obtenir leur réconciliation, en accord avec les principes divins de restauration des relations brisées (*Os. 3.1-3; 1 Cor. 7.10, 11; 13.4-7; Gal. 6.1*).

On peut obtenir, auprès de l'église locale ou d'autres organisations ecclésiales, du matériel qui peut aider les membres à développer un foyer chrétien solide. Ce matériel inclut: (1) des programmes d'orientation pour les couples se préparant au mariage,

(2) des programmes de formation pour les couples mariés et leur famille, et (3) des programmes de soutien pour les familles brisées et les personnes divorcées. » – *Manuel de l'Église Adventiste du Septième Jour*, pp. 213, 214.

Quels sont les moyens pratiques et sans préjugés par lesquels vous pouvez aider quelqu'un qui souffre des effets du divorce?

La mort et la solitude

Quelqu'un a une fois posé la question: quelle est la différence entre les humains et les poules en ce qui concerne la question de la mort? La réponse est que, contrairement aux poules, qui meurent, les humains, meurent aussi, mais en plus, ils savent d'avance qu'ils mourront. Les poules ne savent pas qu'elles mourront. Et c'est cette connaissance de la mort imminente qui affecte grandement notre façon de vivre maintenant.

Comme nous le savons, toutes les relations, y compris le mariage, tôt ou tard, prendrons fin devant notre plus grand ennemi: la mort. Quelle que soit l'intimité d'une relation, quel que soit le grand amour, quelle que soit l'amitié, quel que soit le temps passé ensemble, en tant qu'êtres humains (contrairement aux poules), nous savons que tôt ou tard, la mort viendra (à moins que Jésus revienne), et quand cela arrive, toutes nos relations prennent fin. Cela a été notre sort depuis le premier péché et sera ainsi jusqu'au retour de Jésus.

La Bible ne nous dit pas lequel des premiers parents, Adam ou Ève, est mort le premier, mais cela doit avoir été particulièrement pénible pour l'autre, surtout que la mort n'était jamais supposée faire partie de la vie au commencement. Si, comme nous l'avons vu dans une leçon précédente, la mort d'une seule feuille pouvait les faire pleurer, qui peut imaginer la douleur de la perte d'un conjoint?

Le problème est que nous sommes tellement habitués à la mort, et nous la prenons comme acquise. Mais cela ne devait jamais faire partie de l'expérience humaine. Par conséquent, même à ce jour, nous luttons pour donner un sens à la mort, alors que, souvent, nous ne pouvons simplement pas.

Qu'est-ce que les textes suivants nous apprennent sur la mort et sur la façon dont les gens ont lutté contre elle? *Ésaïe 57:1; Apocalypse 21:4; 1 Thess. 4:17, 18; Matthieu 5:4; 2 Samuel 18:33; Genèse 37:34.*

Sans aucun doute: non seulement nous devons tous faire face à la réalité de notre propre mort, mais aussi nous sommes confrontés à la réalité de la mort d'autrui, de nos proches, peut-être de notre plus proche compagnon. Donc, tôt ou tard, bon nombre d'entre nous devront faire face à un moment, à une saison, à la solitude provoquée par la mort de quelqu'un d'autre. C'est dur, cela fait mal, et dans ces moments, nous pouvons et devons réclamer les promesses de Dieu. Après tout, dans ce monde de péché, de souffrance et de mort, qu'avons-nous d'autre?

Comment votre église peut-elle aider ceux qui souffrent de la solitude, après la mort d'un être cher?

Spirituellement célibataire

Une jeune femme nommée Natalie était mariée pendant sept ans, lorsque, à l'invitation d'un ami, elle a participé à une série d'évangélisation dans une Église Adventiste locale. Touchée par ce qu'elle a appris, elle a donné son cœur à Christ, et commença une expérience de nouvelle naissance, et cela, malgré les violentes objections de son mari, ses parents, ses beaux-parents, même ses voisins – Natalie rejoignit l'Église Adventiste contre vents et marées. Elle changea également son mode de vie, à tous les degrés possibles, pour vivre sa nouvelle foi.

Comme on pouvait l'imaginer, elle fit face à beaucoup de rejet; ce qui rendait les choses particulièrement difficiles était son mari, qui a clairement dit ceci: « ce n'est pas ce pour quoi je me suis engagé dans le mariage. Tu es une personne toute nouvelle, or moi je veux retrouver l'ancienne personne. »

Depuis des années, elle a du mal à vivre une vie de foi. Bien que mariée, elle est ce que nous pourrions appeler « spirituellement célibataire ».

Quels paroles encourageantes trouvons-nous dans les versets suivants pour ceux qui peuvent se sentir spirituellement célibataires? Ésaïe 54:5; Osée 2:19, 20; Ps. 72:12.

Partout dans le monde, il y a des « Natalie » dans notre église. Ces gens, à la fois hommes et femmes, sont mariés, mais vont à l'église, seuls ou avec leurs enfants. Ils peuvent avoir épousé une personne de confession différente. Ou peut-être lorsqu'ils ont rejoint l'église, leurs conjoints n'ont pas adhéré à leur foi. Ou quand ils sont mariés, les deux étaient membres de l'église, mais l'un, pour une raison quelconque, a abandonné, cessé de venir et est même devenu hostile à la foi. Ces hommes et ces femmes viennent seuls à l'église et s'assoient seuls au repas après le culte, ou vont seuls aux activités sociales de l'église. Ils sont tristes quand ils ne peuvent pas contribuer financièrement au ministère de l'église autant qu'ils voudraient, parce que leur conjoint n'accepte pas de le faire. Bien que mariés, ils peuvent se sentir spirituellement comme une veuve ou un veuf.

Nous avons probablement tous, à un moment ou un autre, rencontré des gens de cette catégorie dans l'église, et ils ont besoin de notre amour et de notre soutien.

Quelles choses pratiques, en tant qu'une famille ecclésiale, faisons-nous pour aider les gens spirituellement célibataires au milieu de nous?

Réflexion avancée: « Au milieu d'une vie de labeur, Énoch maintint fermement sa communion avec Dieu. Le plus grand et le plus pressant de son travail, la plus constante et la plus sérieuse de ses occupations, c'était la prière. Il s'isolait souvent loin de la société pour communier avec son Dieu. Après avoir vécu pendant un certain temps parmi le peuple, en travaillant pour leur enseigner par l'exemple, il se retirait, pour passer une saison dans la solitude, la faim et la soif, à la recherche de cette connaissance divine que Dieu seul pouvait donner. En communiant ainsi avec Dieu, Énoch devenait de plus en plus à l'image de Dieu. Son visage était rayonnant d'une lumière sacrée, même comme celle qui brillait du visage de Jésus. Quand il sortait de ces communions divines, même les impies voyaient avec stupeur l'empreinte du ciel sur son visage » – (traduit d'Ellen G. White, *Gospel Workers*, p. 52). Bien que l'histoire d'Énoch ici soit encourageante et ait quelque chose de puissant à l'endroit de ceux qui choisissent d'avoir des moments de solitude, beaucoup font face à une solitude qu'ils n'ont pas souhaitée. Ils ne veulent pas être seuls. Oui, encore une fois, nous pouvons toujours avoir une communion joyeuse avec le Seigneur, qui est toujours présent, mais parfois nous avons envie de la communion et de la compagnie humaine. Combien est-il crucial que nous, en tant qu'église, soyons prêts à tendre la main à ceux qui peuvent être assis juste à côté de nous le jour du sabbat chaque semaine, mais qui traversent une saison terrible de la solitude. Dans le même temps, si vous passez par un tel moment, cherchez une personne en qui vous pensez avoir confiance, à l'église (ou ailleurs) et le lui faire savoir. Tant de fois, les gens ne peuvent simplement pas voir ce dont souffrent les autres justes en les regardant. C'est facile, du moins pour certaines personnes, de se cacher derrière un masque.

Discussion:

- 1 Comment votre église peut-elle apprendre à être plus sensible aux besoins des gens solitaires au milieu de vous?
- 2 « Ce n'est pas en vue de mes besoins que je dis cela, car j'ai appris à être content dans l'état où je me trouve. » (*Phil. 4:11, NEG*). Lisez le contexte étendu des paroles de Paul ici. Comment pouvons-nous apprendre à les appliquer à nous-mêmes? Dans le même temps, pourquoi devons-nous être très prudents dans la façon dont nous citons ce passage à quelqu'un qui est vraiment souffrant?
- 3 En classe, parlez de la dernière fois où vous avez fait face à une solitude sévère. Qu'est-ce qui vous a aidé à surmonter? Qu'est-ce qui vous a fait mal? Qu'avez-vous appris qui puisse aider les autres?

Le Président de la Division baptise son père

par Andrew McChesney

Samuel Saw, Président de la Division de l'Asie-Pacifique Sud de l'Église Adventiste du Septième Jour a grandi sans relation avec son père. Les deux n'ont jamais passé de temps ensemble dans leur pays d'origine, Myanmar. Ils ne partageaient pas des idées. « Il ne m'a jamais embrassé », dit Samuel. « J'étais un garçon sans père. »

Samuel, qui était élevé par ses grands-parents, a étudié dans une école adventiste et diplômé comme pasteur du Séminaire Adventiste de Myaungmya, Myanmar, une ville de 280 000 habitants située à environ 225 kilomètres à l'ouest de Yangon, la capitale du Myanmar. Les activités missionnaires étaient difficiles dans ce pays du sud-est asiatique, où seulement 4% de la population est chrétienne. Le pays compte environ 90% de bouddhistes et 4% de musulmans.

En tant que pasteur, Samuel dit à beaucoup de gens, « évangélisez aux membres non chrétiens de votre famille », mais il n'a jamais tendu la main à son propre père. Samuel se maria, eut deux enfants et servit en tant que pasteur administrateur de l'église en Thaïlande, à Singapour et aux Philippines. Quand il était Secrétaire Exécutif de la Division, Samuel participa à une semaine de prière qui l'incita à penser à son père. Il partagea son histoire d'enfance avec le Président et les deux hommes prièrent ensemble. « Vous devez tendre la main à votre père », déclara l'orateur. Samuel pria Dieu de lui donner de la force. Il ressentait la douleur quand il pensait à son père, et il n'avait pas le désir de communiquer avec lui. Il continua de prier – et l'inattendu se produisit.

« J'ai eu le privilège de baptiser mon propre père à l'âge de 76 ans », déclara Samuel. Samuel se souvient encore de ce que son père a dit par la suite. « Fils », dit le vieil homme, « je veux être un chrétien qui va à l'église avec un cantique et une Bible à la main. S'il vous plaît achetez un cantique et une Bible pour moi, afin que je puisse les tenir en allant à l'église. » Samuel est à chaque fois plein d'émotion quand il se souvient de son père, émergeant de l'eau baptismale et l'embrassant. « C'était la première fois qu'il m'a embrassé depuis que je suis né », dit-il. Samuel, élu en 2016 comme Président de la Division de l'Asie-Pacifique Sud, dont le territoire s'étend sur 14 pays y compris Myanmar, encourage les autres à demander à Dieu de les aider à surmonter l'amertume et la souffrance.



« Nous sommes de simples êtres humains sans la puissance transformatrice de Dieu », dit-il. « Mais avec Sa puissance, nous pouvons faire la différence dans le monde. »

Partie I: Aperçu

À un certain moment de nos vies, nous goûterons au ressenti d'être seuls. Comment gérons-nous ces moments? Les questions peuvent être désespérées: « où est tout le monde? Serai-je toujours seul? Où est Dieu? » La Leçon de cette semaine fait remonter notre besoin de compagnie en Éden, où Dieu ne créa pas une seule personne, mais deux. La solitude peut apparaître à tout moment dans nos vies, peu importe où nous sommes ou ce que nous faisons. Mais elle peut être particulièrement extrême dans certains contextes: être célibataire, mener une vie chrétienne avec un conjoint non chrétien, être divorcé ou perdre un être cher. La leçon offre des perspectives bibliques dans ces moments et encourage l'église à être active dans l'identification des personnes solitaires. Le défi est d'exercer un ministère envers ceux qui souffrent, en nous connectant à eux et en les connectant au Seigneur. Personne ne doit se sentir seul dans le corps de Christ. En fait, tous ceux en Christ qui sont séparés des autres pour une raison quelconque (des relations rompues, une paralysie, la distance, la mort) possèdent l'espoir réconfortant qu'il y aura un jour un grand regroupement dans lequel le mot « seul » deviendra obsolète. En fin de compte, Dieu est la réponse à la solitude humaine. Les rapports humains même, afin d'avoir l'expression la plus saine possible, exigent la présence de Dieu. Il y a peut-être des vaillants qui sentent qu'ils peuvent gérer la vie totalement seuls, sans Dieu ou les autres – que tout ce dont ils ont besoin, c'est eux-mêmes. Le journal d'un jeune homme qui cherchait à vivre totalement seul en Alaska doit avoir amené les gens qui choisissent l'isolement au lieu de la compagnie à faire une pause. Chris McCandless, qui, après avoir vécu près de cent jours seul dans un coin reculé de l'Alaska, aux États-Unis, écrivit sa révélation dans un journal avant de mourir de faim : « LE BONHEUR N'EST RÉEL QUE LORSQU'IL EST PARTAGÉ. » – (traduit de Jon Krakauer, *Into the Wild* (New York: Anchor Books, 1996, p. 189). C'est le partage de notre vie avec Dieu et entre nous qui enrichit les expériences de toute la vie.

Partie II: Commentaire

L'Écriture:

Le premier problème résolu sur la terre n'était pas celui du péché, mais la solitude (*Gen. 2:18*). Après neuf reprises de l'Hébreu *tov* (bon) dans la Création et l'histoire de l'Éden, il y a enfin quelque chose qui est *lo-tov* (pas bon) dans le paradis. « Il n'est pas bon que l'homme soit seul » (*Gen. 2:18*). Fait intéressant, l'expression *lo-tov* (pas bon) n'est plus utilisée jusqu'à ce que Jéthro réprimande Moïse. Encore une fois, c'est toujours une question de solitude. Le fardeau du peuple est trop lourd pour Moïse. Donc, Jéthro dit carrément: « ce que tu fais n'est pas bien... Tu ne pourras pas y suffire seul » (*Exode 18:17, 18, LSG*). En réalité, et surtout après l'entrée du péché, il est souvent trop accablant de vivre seul. Ce n'est non plus dans le plan de Dieu pour l'humanité que nous soyons seuls. La solitude en Éden était plus que la solitude que nous avons tous vécue à un moment donné, bien que cela l'implique. La solitude d'Adam à certains égards est plus proche de celle d'être isolé sur une île, privé d'une présence humaine de toute nature. Étant donné qu'Ève était également créée le sixième jour, l'expérience d'Adam d'être le seul homme sur terre a été brève, mais juste assez longtemps pour accentuer son appréciation de sa compagne, nouvellement créée.

Trop souvent, l'histoire d'Adam et Ève est réduite à un commentaire sur le mariage. L'aspect d'être seul qu'il contient, est relégué exclusivement à l'unicité de la vie de célibataire. Mais la création d'Ève ne résout pas un problème d'unicité. Cela a résolu un problème de la solitude humaine. Ève n'était pas seulement une épouse; elle était une amie, une collègue (*Gen. 1:28*), une compagne spirituelle et le locus de la vie sociale d'Adam, tout comme il l'était pour elle. Ce fait est une bonne nouvelle pour les célibataires. Beaucoup ont été accablés par la proclamation divine « Il n'est pas bon que l'homme soit seul » (*Gen. 2:18*) et l'ont reçue comme une condamnation indirecte de vie de célibataire. Faux. Nous pouvons être célibataire et pourtant ne pas être seul, en raison de la présence humaine de la famille, des amis et des connaissances dans nos maisons, nos églises et nos lieux de travail. La solitude se révèle également dans la tentation et la chute. Il y a un désaccord parmi les érudits quant au fait de savoir si Adam était présent avec Ève au cours de la tentation du serpent.

L'argument qu'il était présent, s'articule autour de deux points: le texte parlant d'Ève mangeant le fruit et donnant à

son mari « auprès d'elle » (*Gen 3:6 NEG*), et le serpent utilisant les verbes au pluriel, comme s'il parlait à plusieurs personnes. À l'appui de l'absence d'Adam, il est manifestement absent du dialogue et n'apparaît ni comme sujet ni comme complément de toutes les phrases dans la narration. Il y a une exclusivité verbale entre Ève et le serpent: « il [le serpent] dit à la femme » (*Genèse 3:1, 4*) et « la femme dit: au serpent » (*Genèse 3:2*). L'expression controversée « auprès d'elle » peut être comprise dans un contexte relationnel et non spatial comme dans la façon dont Adam raconta les événements à Dieu, « la femme que tu as mise auprès de moi m'a donné de l'arbre, et j'en ai mangé. » (*Gen. 3:12*). Évidemment, « auprès de moi » dans les mots d'Adam signifie « auprès de moi comme ma compagne » et « auprès d'elle » selon les mots du narrateur, signifient probablement la même chose. Le fait que le serpent utilise les pronoms et les verbes au pluriel montre que la cible de Satan était Adam et Ève. L'utilisation des pluriels rendrait d'autant plus surprenant le fait qu'Adam n'ait pas élevé la voix s'il était bien là. Pour une brève étude du sujet, voir Elias Brasil de Souza, *Was Adam With Eve at the Scene of Temptation? A Short Note on "With Her" in Genesis 3:6* [Adam était-il avec Ève lors de la scène de la tentation? Une brève note sur « auprès d'elle » dans Genèse 3:6]. Tout comme la solitude n'était pas idéale à la création, de même, elle était un risque lors de la tentation. Nous pouvons conclure qu'« il n'était pas bon pour la femme » d'être seule non plus. La chute pouvait-elle être évitée simplement par Adam et Ève s'ils étaient restés ensemble? Peut-être oui.

Ellen G. White dit: « Les anges avaient prévenu Ève du danger qui la guettait si, au cours de ses devoirs quotidiens dans le jardin, elle se séparait de son mari. En sa compagnie, lui avaient-ils dit, le danger de la tentation sera moins grand que si tu es seule. » –*Patriarches et prophètes*, pp. 29, 30. Une communauté de foi, même si elle est constituée de deux personnes, dispose d'une force spirituelle et d'une responsabilité. Quand le Seigneur s'approcha d'Adam et Ève après leur péché, ils firent une des actions les plus décevantes et pourtant profondes dans l'Écriture: ils « se cachèrent loin de la face de l'Éternel Dieu » (*Genèse 3:8*). Le péché a créé une condition d'autodestruction: un désir de vivre seul sans Dieu. Mais Il ne se laisse pas décourager si facilement, et les plaidoyers prophétiques des prophètes hébreux témoignent de ce fait. Dans Sa quête d'une humanité perdue, Dieu a abouti à l'incarnation de Son Fils Emmanuel, Dieu avec nous (*Matthieu 1:23*). L'incarnation fait l'écho du récit de l'Éden. Après que le

péché ait ravagé le monde, Dieu voit qu'il n'est « pas bon » que l'homme « soit seul » (*Gen. 2:18*); donc, il envoie une « aide », une « semblable à » lui. Le mot « aide » dans la Septante (une traduction grecque de l'Ancien Testament), dans Genèse 2:18 (*boethos*) est le même mot dans Hébreux 13:6: « Le Seigneur est mon aide. » Mais au lieu de succomber aux tentations du « serpent » (*Matthieu 4:1-11*), Jésus résista jusqu'à verser Son sang, « en luttant contre le péché » (*Heb. 12:4, LSG*), afin qu'un jour nous puissions tous entendre une « forte voix qui [dira]: Voici, le tabernacle de Dieu avec les hommes, et Il habitera avec eux, et ils seront Son peuple, et Dieu Lui-même sera avec eux. » (*Apoc. 21:3*), et ils ne seront plus jamais seuls.

Réflexion

Certains ont demandé, « si Dieu est si grand, pourquoi Sa compagnie n'a pas suffi à satisfaire les besoins d'Adam, excluant la nécessité de la création de la femme? » C'est une question à laquelle il convient de réfléchir, mais l'expérience montre que la question peut être répondue sans problème. Le fait que Dieu soit totalement suffisant pour nous de façon individuelle, anticipe et nous prépare à entrer en relation avec les autres. De cette façon, notre approche dans les relations humaines viendra d'une posture d'intégrité plutôt que de l'indigence ou du désespoir. Souvent, d'autres, en particulier les partenaires romantiques, cherchent inconsciemment à combler les besoins que seul le Créateur peut satisfaire. C'est mieux d'avoir l'eau qu'une fois prise, on n'aura plus soif, comme le dit Jésus (*Jean 4:14, LSG*). Pourquoi? Parce que cela devient une « source d'eau » dans l'individu. Jésus et/ou Son message est cette eau. Sans elle, les relations peuvent devenir asymétriques, ou pire, idolâtres. L'idée précédente est à l'origine du traitement des divers scénarios de la solitude dans la leçon: être célibataire, perdre un(e) époux(se), par le divorce ou la mort, être spirituellement célibataire. La façon particulière de traiter ces diverses expériences est unique. Bien qu'elles peuvent être extrêmement difficiles, elles sont supportables par la connaissance que nous avons un Dieu qui est présent (*Actes 17:27*), qui voit ce que nous traversons (*Gen. 16:13*), et qui promet de ne jamais nous laisser seuls (*Deut. 31:6, Matthieu 28 : 20*).

Partie III: Application

Le degré auquel nous sommes totalement convaincus de la vision du monde chrétien, avec un Dieu personnel et profondément investi au

centre, est le degré auquel la solitude désespérée peut être atténuée. Nous nous sentons tous seuls parfois. Il n'y a rien de mal en soi à cette expérience. Si Dieu est réel pour nous, nous devrions être en mesure de parler de cette solitude avec un sens de la présence de Dieu. Témoigner de ce fait peut aider les gens dans votre classe de l'école du sabbat. Donnez-leur l'occasion de partager des expériences sur la façon dont Dieu a œuvré dans leur vie durant les périodes de solitude. Voici quelques autres questions qui nous incitent à penser à l'intersection entre Dieu, nous, la solitude et l'église:

1. Le philosophe et théologien Abraham Heschel a intitulé ses deux livres sur la philosophie de la religion: *Man Is Not Alone* [L'homme n'est pas seul] et *God in Search of Man* [Dieu à la recherche de l'homme]. N'est-ce pas plus difficile de se sentir seul quand vous croyez passionnément que quelqu'un vous poursuit? De quelles manières avez-vous vu Dieu vous poursuivre dans votre vie?

2. Alors que les sociétés du monde entier avancent vers la laïcité, plus de gens découvrent le monde en terme exclusivement naturaliste (seule la nature et les lois de la nature existent, à l'exclusion du surnaturel ou de Dieu). Ce point de vue a un prix. Si le naturalisme est vrai, nous sommes vraiment seuls dans cet univers. Comment les chrétiens peuvent-ils exploiter le désespoir existentiel que le naturalisme produit afin de conduire les gens à Dieu?

3. Alors que le monde isole souvent les gens en fonction des apparences, de l'ethnie et de la classe sociale et économique, l'église est appelée à embrasser tendrement ces mêmes personnes (*Galates 3:28*). Comment une église locale peut-elle s'organiser pour que les personnes aux prises avec la solitude n'abandonnent pas l'église?
